

[Texte]

The Chairman: Yes, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: When we passed the amendments to the Criminal Code back in 1972, one of the amendments dealt with the right to a restricted permit for a person driving while his licence was under suspension. I understand that the Ontario government did not adhere to that change. Has there been any change in the view of the provincial government on that?

Mr. Lang: No, not in Ontario. Many of the provinces still have the rules they had before that, which means that suspensions of licences that are not intermittent may accompany a conviction, even where the judge, in convicting, imposes a prohibition against driving, which is intermittent. We therefore have the anomaly of a different rule being applied and the Supreme Court has upheld the possibility of that difference continuing to exist. We have not had an administrative accommodation to follow the law.

Mr. Gilbert: This makes it very difficult. Here you have a person that has his licence suspended in Ontario and we have a law that would give him the right to drive between certain hours. The driving may be his livelihood and, because of administrative difficulties with the province, he is not permitted to do so. What can we do to overcome this difficulty, especially in Ontario because that is where the problem lies.

Mr. Lang: We have attempted to use persuasion in this but that has not yet produced a result.

Mr. Gilbert: I see. One other comment, if I may, Mr. Chairman. Back in 1972, one of the changes concerned absolute and conditional discharges. This was a tremendous step forward in the law because of the difficulties that people had once they had a conviction registered against them. How successful has that been? Are the judges using those sections or are they just ignoring them or using them very sparingly?

Mr. Lang: They are using them. Again, I do not have any complete statistical analysis but rather a general number of reports about the matter, and it varies from province to province. But after some initial hesitation and doubt about the way in which they should be used and when they should be used, which has tended to be resolved now by courts of appeal, I think the provisions are being used fairly effectively.

Mr. Gilbert: I would like to tell the Minister that when I was at the conference in Abidjan on the Ivory Coast, Mr. Steven Skelly presented one of the papers and participated in the panel, and the Minister can be very proud of the work of Mr. Skelly in that particular field. Others from Canada who were present also gave a good account of themselves. But I thought I had better tell you and make it public that Mr. Skelly was certainly very impressive at Abidjan.

Mr. Lang: Thank you.

• 1025

The Chairman: Are there further questions?

Mr. Nielsen: I have some on these previous items, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Le président: Oui, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Lorsque, en 1972, nous avons adopté des modifications au Code criminel, une de celles-ci traitait du droit à un permis limité pour quelqu'un qui conduirait alors que son permis serait suspendu. Je crois que le gouvernement ontarien n'a pas adopté cette modification. Est-ce que le gouvernement provincial aurait changé d'avis là-dessus?

M. Lang: Non, pas en Ontario. Nombre de provinces ont toujours les règlements antérieurement en vigueur, ce qui signifie que les permis de conduire qui ne sont pas intermittents peuvent être suspendus à la suite d'une condamnation, même lorsque, en condamnant, le juge impose une interdiction de conduire intermittente. Nous nous trouvons donc en face de l'anomalie qui consiste à avoir une règle différente et la Cour suprême a maintenu la possibilité que cette différence persiste. Nous n'avons pas vu de décision administrative visant à l'application de cette loi.

M. Gilbert: C'est donc très difficile. On a quelqu'un dont le permis de conduire a été suspendu en Ontario et une loi qui lui donnerait le droit de conduire entre certaines heures. Peut-être que son gagne-pain est de conduire et qu'à cause de difficultés administratives avec la province, il ne peut pas le faire. Que pouvons-nous pour résoudre cette difficulté, surtout en Ontario, car c'est là qu'est le problème.

M. Lang: Nous avons essayé d'user de persuasion à ce sujet, mais nous ne sommes pas encore arrivés à quoi que ce soit.

M. Gilbert: Je vois. Je voudrais faire encore une remarque si vous me le permettez, monsieur le président. En 1972, une des modifications concernait les acquittements conditionnels et absolus. C'était un extraordinaire pas en avant en matière législative, car les gens avaient autrefois énormément de difficultés après avoir été condamnés. Dans quelle mesure cela a-t-il réussi? Est-ce que les juges se servent de ces articles ou est-ce qu'ils se contentent de les négliger ou d'y avoir très peu recours?

M. Lang: Oui, ils s'en servent. Là encore, je n'ai pas de statistiques très complètes, mais plutôt un nombre général de rapports à ce sujet, et cela varie d'une province à l'autre. Mais après quelque hésitation au départ sur la façon de les utiliser et quant au moment où y avoir recours, problème qui semble maintenant avoir été résolu par les cours d'appel, je pense que les dispositions sont maintenant utilisées assez efficacement.

M. Gilbert: J'aimerais dire au ministre qu'à la conférence d'Abidjan en Côte-d'Ivoire, M. Steven Skelly a présenté un des rapports et participé au groupe de discussion dont je faisais partie, et qu'il peut être très fier du travail effectué par M. Skelly dans ce domaine précis. D'autres Canadiens aussi présents ont également été très brillants. Mais je pensais qu'il était mieux de déclarer publiquement que M. Skelly a certainement beaucoup impressionné à Abidjan.

M. Lang: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Nielsen: J'en ai certaines sur les postes précédents, monsieur le président.